

Une Tenue blanche chez les FF.°.

9 avril 99

Indépendant de Vincennes

Jeudi dernier, a eu lieu, à la Loge maçonnique de l'avenue des Charmes, à Vincennes, la conférence annoncée et faite par l'ex-abbé Charbonnel dont on a tant parlé ces jours derniers, à la suite de son expulsion de Belgique.

Plus de deux cents personnes assistaient à cette réunion appelée une tenue blanche. Le temple de nos F.°. vincennois est spacieux, bien éclairé et décoré de signes symboliques ; sur les côtés de la tribune sont inscrites, gravées en lettres d'or, des maximes éloquentes.

Parmi les maçons en redingote noire nous remarquons des notabilités de la région, surtout de St-Mandé ; les épaules des FF.°. sont largement couvertes d'un ruban aux divers attributs.

Devons-nous le dire, ces insignes qui datent d'un âge ancien nous paraissent aujourd'hui — disons franchement le mot — parfaitement ridicules. Nous sommes étonnés, nous profane et penseur libre, dégagé de toute influence extérieure, que des hommes disant vouloir marcher vers le progrès, et cela sans apparat, conservent encore en cette fin de siècle des coutumes surannées. Cette constatation qui n'a pas pour but d'atteindre en rien l'œuvre de la Société est toute naturelle, elle s'exprimait d'ailleurs, par ces messieurs eux-mêmes qui ne revêtaient les emblèmes que sur des avis réitérés, quelques-uns même les gardant dans leur poche ou à la main.

Remarqué : MM. Rischmann, ancien maire de St-Mandé ; Gibert, conseiller général ; Chereau, maire de Montreuil ; Helleu, conseiller municipal de St-Mandé et Dubreucq, ex-conseiller municipal de St-Mandé ; Gilton, président de la Fanfare de Vincennes, etc.

Beaucoup de dames étaient présentes, le sujet cela se comprend : « La Femme et le Prêtre » était pour elles alléchant. L'armée qui a été un peu attaquée était représentée ; l'on nous a montré également vers le fond de la salle un monsieur qui, a-t-on dit était un ecclésiastique. Il y avait donc on le voit diversité d'auditeurs.

Présentons maintenant le conférencier : M. Charbonnel. C'est un homme de 35 ans environ, à la taille élancée, à la moustache provocante, au front découvert et aux yeux humbles, baissés. Dans sa parole onctueuse, douceuse, dans ses éclats de voix, au moment des périodes exaltés, et lorsqu'il se martelle la poitrine de ses poings nerveux, l'on comprend l'influence marquée de son instruction première. Jeune encore dans la vie publique, cet homme qui s'est jeté tout entier dans l'arène des partis deviendra tout autre que

mais pourquoi abandonnant sa robe de Nessus a-t-il recherché lui épris de liberté, ennemi désormais de tout dogme et de toute coterie, a-t-il recherché, disons-nous, le cordon franc-maçonnique ? C'est encore une remarque.

Le premier sujet de sa conférence était « La Pâque humaine » sujet qu'il a traité peut-être avec quelque prolixité, mais non sans clarté et éloquence. Du reste nous allons reproduire, en substance, quelques-unes de ses paroles. Nous le faisons avec autant d'impartialité, que nous l'aurions fait pour tout autre contradicteur s'il s'en fût trouvé.

Parlant d'abord de la Pâque de Dieu, l'orateur s'attaque tout de suite au prêtre de l'église chrétienne : Le prêtre, dit-il, est le broyeur d'humanité ; quand on comprime l'âme on comprime la nature ; mais la nature se révolte toujours et reprend ses droits. Amené à faire une comparaison au point de vue social il s'écrie : le prêtre prend les intelligences et le patron prend la chair, ainsi se trouve partagée, encore de nos jours, la vie humaine.

Au point de vue psychologique de l'instruction il s'écrit : le prêtre a été l'éducateur néfaste de tous les temps, c'est lui qui a dit que l'homme était essentiellement mauvais. Peut-on dire que la nature est mauvaise, mauvaise la chair, mauvaise la fleur, mauvaise la moisson qui donne ses épis et l'arbre qui étend ses rameaux. Tout est-il donc mauvais dans la nature ? Non ! s'écrie M. Charbonnel. L'homme ne demande qu'à toujours s'élever vers l'idéal du bien ; son intelligence trop longtemps

opprimée veut vivre dans la vérité, et ne plus souffrir de l'erreur dont on l'a environné.

Parlant de son « transfugisme » le conférencier rappelle sa vie au séminaire où il était enfermé sans explications de morale dans la théologie, comme les aveugles, dont il est parlé dans les « Emmurés » ; mais en sortant de St-Sulpice il avait vu la lumière brillante de la vérité. Sans cette lumière l'homme n'est pas libre, l'homme n'est qu'une partie de lui-même. Comme les apôtres virent leur chef, Jésus, nous devons vouloir admirer l'homme tout entier, car aucun des dogmes que l'on a créés ne vaut le cœur de l'homme et ses élans de bonté.

Le prêtre, ajoute-t-il, c'est l'étranger qui vous donne un pain étranger ; or, on ne peut pas vivre avec ce pain qui, comme le pain des Hébreux, est une pierre avec laquelle on écrase l'intelligence du peuple.

S'exprimant sur l'enseignement des lois de l'Eglise, il montre le sens confus, impenétrable de cette éducation, et il ajoute : l'on apprend mieux la science de Dieu avec la philosophie du simple bachelier que par toutes les écritures des prêtres et des pharisiens.

Aussi, conjure-t-il la femme si elle croit en Dieu, de lever ses yeux vers les étoiles, mais de ne pas aller aux prêtres ; lui, le défroqué, dit en parler avec raison.

Dans l'église, continue-t-il, tout est réglé, ici l'enfer, là-haut le ciel. C'est par-là qu'on terrorise l'humanité et les âmes lâches ! L'humanité doit marcher au contraire contre les prétendues révélations d'un Dieu qui est dans son ciel, tout à fait tranquille, parce qu'il est tout-puissant, spectateur impassible à nos peines.

L'idéal, le seul, le beau, le vrai, c'est que l'homme devienne par lui-même toujours meilleur. Il est impossible d'ailleurs, pour tous ceux qui vont toujours vers la lumière, que Dieu ait insulté à ce que nous aimons le plus : la Vérité. Donc, Jésus ne peut être l'homme qu'on nous dit avoir été.

L'homme, dit encore le prêtre — et la femme s'entend — est un être impur, impur est l'enfant qui vient de naître, impure la femme qui l'enfante, impure la fille à la communion et au mariage, impur — horreur — l'homme dans la tombe. Cela n'est-il pas, dit-il, une morale antihumaine ?

Donc, l'orgueil de l'homme c'est qu'il devienne son Dieu et qu'il cesse de regarder en l'air pour voir ce qui se passe sur la terre. Non, il n'y a pas chez l'homme l'impureté, il y a la bonté et le désir de vivre pour le bien.

L'homme d'aujourd'hui doit travailler pour l'homme de demain, comme l'homme de demain travaillera pour l'homme futur : pour l'amour de la grandeur de l'humanité. C'est la morale de la volonté.

C'est ici la fin de la première partie de cette conférence. Une quête est faite qui produit la somme de 57 francs.

La deuxième partie a pour titre « la Femme et le Prêtre ». L'on comprend combien avait de piquant pour les dames en particulier, ce sujet intéressant qui aurait gagné à être plus longuement développé. Mais ajoutons que M. Charbonnel considère, en effet, qu'il faudrait y consacrer une seule soirée ; car, dit-il, il y a un développement sérieux à faire sur la puissance du prêtre dans la famille et sur les consciences.

Rappelant le mot de Michelet « la femme appartient plutôt au prêtre qu'à son mari », et cet autre plein de sens : « le mari doit être le prêtre de sa femme », il dit combien il y aurait à parler sur ces vérités. Il s'élève contre l'intrusion du prêtre dans la famille, c'est-à-dire entre le père et la fille ou entre la femme et l'époux. Il ajoute que l'église marie des hommes de la haute aristocratie avec des américaines riches... pour en retirer un bénéfice. C'est l'union de deux êtres qui n'ont jamais connu d'amour et qu'instantanément l'intérêt a unis. De là ces mariages bizarres où l'infidélité se cache sous l'argent. Combien elle est belle, n'est-ce pas, l'œuvre de ces intermédiaires !

Ce sont eux, les prêtres, qui détruisent l'amour dans la vie conjugale. La confession en est le mal démoralisateur ; elle est la trahison de l'intimité. Plus vicieux, que la sexualité, affirme l'orateur, est le compte rendu de ce qui se passe entre l'homme et la femme. Ce secret qu'on croie impénétrable n'est qu'une illusion. L'investigation de la confession intéresse trop les confesseurs.

La femme est donc assujettie au prêtre, à ce homme sur qui la nature a aussi ses droits. La femme ne peut d'ailleurs aimer d'amour son mari à cause des questions interrogatives du prêtre qui détruit ainsi l'amour vrai dans la chair et dans le cœur.

Il est donc effrayant qu'on livre à un étranger ce qui n'appartient qu'à deux.

Il y a aussi, dit l'ex abbé qui, nourri dans le séraïl en connaît les détours, il y a, dit-il, des secrets appelés réservés, qui ne se confient qu'en sacristie ; ces secrets, il ne peut les dévoiler. M. Charbonnel a consulté un avocat à ce sujet ; or, lui a-t-on répondu, il est impossible de publier ces secrets réservés tant ils sont épouvantables et couverts par la loi.

Nous dirons, à notre avis, qu'ici l'orateur nous étonne. Pour un homme avide de lumière, qui a devant lui une foule avide de savoir, il n'y a pour faire éclater la vérité aucune restriction matérielle embarrassante.

Le réactif contre cette puissance occulte, conclut-il, peut s'affirmer par l'instruction dans la famille ; en se pénétrant bien de ce que fut le passé et de ce que doit faire éclore l'avenir. C'est le devoir de tout homme libre.

Il propose ensuite de remplacer les fêtes dogmatiques qui eurent de tous temps une influence sur les cerveaux par des fêtes de la jeunesse.

S'affranchir du prêtre, termine-t-il, c'est affranchir l'Humanité.

Terminons notre compte rendu par une petite critique, M. Charbonnel et M. Hubbard (Gustave-Adolphe) ce dernier bien connu pour son duel retentissant avec M. Déroulède, ont fait intervenir,

malheureusement à notre idée, la question Dreyfus dans cette conférence. Plusieurs des franc-maçons n'étaient certainement pas de l'avis des deux orateurs. Déjà la franc-maçonnerie a été signalée comme particulièrement défenseur du traître, jusqu'ici malgré tout, non déchargé du crime pour lequel il a été condamné.

M. Hubbard a attaqué le militarisme et l'antisémitisme. L'orateur a le geste facile et la parole puissante ; mais l'impatience du public de se retirer aurait dû lui faire comprendre combien était intempestive son intervention sur l'Affaire.

De son côté, M. Charbonnel nous a parlé de l'immixtion dans l'affaire Dreyfus, du père Dulac, chose parfaitement inutile car s'il était prouvé — question occulte — qu'il y eut intervention de celui-ci, cela ne diminuerait en rien les manœuvres déjà flétries du grand rabin Zadoc-Kahn.

Nous disons donc qu'en l'occurrence, dans une conférence purement d'instruction populaire il était bon de se tenir dans les limites où les haines personnelles et politiques ne doivent pas pénétrer, surtout en ce moment.

C'est ainsi d'ailleurs que cela se passe dans une société d'université populaire : « La Coopération des Idées », 17, rue Paul-Bert, à Paris. Des causeries y ont lieu tous les soirs où peuvent assister tous les hommes qui veulent élever leurs idées vers le beau et le bien.

Les orateurs qui y prennent la parole sont d'opinions politiques et de religions diverses ; mais jamais aucune allusion n'est faite aux sentiments intimes de qui que ce soit. Et c'est ainsi que l'intérêt grandissant de ces soirées, essentiellement éducatrices, portent leurs fruits.

Jean LEFRANC.

Mercredi de France oct. 1897

La Coopération des idées (septembre). — A cette question : *Quelle sera l'idéal de demain ?* M. Anatole Leroy-Beaulieu répond entre autres choses : « Cet idéal, on le sent en élaboration, partout, autour de nous ; il sera avant tout social. La solidarité, la fraternité humaine, telle est l'étoile vers laquelle semblent devoir se diriger les générations prochaines. »